·西亚亚洲 (1985年) (2013年) (1986年) (1986年) (1986年) (1986年) (1986年)

-Ah! si quelque chose pouvait me décider, ce serait bien la tendresse de vos paroles !

-Je ne voudrais pas contraindre ton cœur à un sacrifice... Ne crains done pus que je fasse appel à cette obsissance, à ce dévouement que tu m'as toujours fait voir ... C'est dans l'intérêt sculement que je parlerai. Toute ta famille, c'est moi... La des tinée d'one fille n'est pas de s'attacher à un vieillard qui peut disparaîtro et la laisser sans appui..... L'homme qui m'a demandé ta main est honnête, bon, laboricux; je l'ai mis à l'épreuve et je le concais. La femme qu'il aura choisie sera tout pour lui. Avec les qualités d'ordre et de prévoyance que je lui sais, sa fortune est assurée... Tu la partageras. Duns le présent, une existence active, unimée par le travail; dans l'avenir, une maison embellie par une abondance honnête, égnyée par des onfants.

La poitrine de Marcelle se soule vait par longues aspirations. Elle étuit oppressée.

-Non, c'est impossible dit-elle avec effort.

–Un mot que m'a répété madame Bernard, continue Jacques, mc fait croire que tu ne consentiras à te marier qu'à la condition d'aimer la porsonue que tu épouseras... Ce n'est pas un laugage auquel nous soyons habitués dans le monde où nous vivon; les millions y sont plus nombreux que les sentiments. Cependant, je comprends coux que tu éprouves et les admuts... une jeune fille ne raisonne pas toujours comme un banquier... Mais tu peux recevoir M. Grillardin dans ton intimité... causer avcc lvi..... le voir souvent. Etudie son caractère, et tu apprécie rus bientôt, j'en suis sûr, ce qu'il y a de bon et d'uimable en lui... Oe peut marir entre vous. Et deux jours après avoir dit oui, tu me remercioras.

Marcelle ne répondait rien ; elle marchait à côté de Jacques la tête baissée. M. Bernard ne se décourages

-Dois-je prendre ton silence pour un consentement? reprit il avec un domi-sourire.

Marcelle secoua la tête vivement. -Il faut qu'il y ait quelque chose que tu me caches pour motiver une telle obstination, poursuivit Jacques avoc plus de chalcur. Guillardin aurait-il, à mon insu, commis quolque sottise ?

-Oh ! non, répondit Marcelle vivement... scule je suis responsable de mon refus.

-Alors, mon devoir est de le combattre. Consulte qui tu voudras, personne ne sera da ton avis; tes meil-leurs amis, j'en ai la conviction, te prosseront d'accepter le mari que je te propose.

En ce moment la porte du jardin s'ouvrit, et Fernand parut sur le perron.

-Tiens ! s'écria Jacques, voilà quelqu'un ou qui tu parais avoir toute confiance et qui la mérite... Il a une grande amitié pour toi ..

Veux-tu que nous l'interrogions ?

Marcelle leva les yeux et aperçut Fornaud; elie devint pourpre.

-Non! non! 1 as lui, jamais lui!

-Et pourquoi done ? reprit Jacques qui lit un par.

Marcelle se suspendit à ses mains. - Par pitié ! je vous en prie !... ne lui parlez-pas l s'écria-t-olle.

Jacques la regarda. La rougeur bialante qui couvrait les joues de Marcelle les larmes qui gonflaiont sos paupières, ce cri qu'elle venuit de faire entendre, son trouble, le tremblement de tout son être lui firent comprendre enfin la vérité. Il entoura Marcelle de ses bras.

-Ah! pauvre enfant !... dit.il. Et commo elle sanglotait le visage caché entre ses mains :

(A continuer)

JE GUERIS LES CONVULSIONS: Log quo je dis quo je guéris, jo n'entends pas aino simplement que je los rais disparatre peur un temps et qu'ils reparaisent après. J'al fait ne ces maladies, attaquer épiteptiques ou hant sual, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon romède guérit les plus manvais cas. Parce que d'autres n'out pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyoz pas guéri mainte nant Demandez de suite un traité et une louteille gratruits de mon remède infaillible Donnez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coute rien et je vais veus guérir. Adresser au Dr F. II. G. Root, Succursale, 37, me Young, Toronto.



Le Canandparatitousles samedis: L'abonnementest de 50 centins par année, invariablement payable d'avance On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable

Annonces: Première insertion, i0 centins parligne: cheque insertion subséquente, cinquentins parligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'ar

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

#### CANARD LE

MONTREAL, 2 Juillet 1887



#### EXCURSION ANNUELLE.

VOTAGE AU PÔLE NORD.

Comme nos lecteurs pourront le voir dans une autre colonne, l'excursion annuelle du Canard aura lieu le 12 juillet prochain. Le voyage sera des plus intéressants et surpassera tout ce qui s'est vu dans ce genre sur le continent américain. Nous avons nolisé pour l'occasion donner à la sympathie le temps de l'Aéroplane "File Vite " et l'excursion se fera à travers

Comme beaucoup de nos lecteurs ne connaissent pas encore ce nouveau genre de navigation, nous allons expliquer on peu de mots la construction de ce navire.

Il est composé d'un immense tuyau de poêle en acier, aminoi aux extrémités et à ce tuyau est attaché un char pour les passagers, le fret et toutes les machines.

Au lieu de gaz, nous nous servous de suic. Les plus hautes célébrités scientifiques ont vu et ap-

prouvé le nouveau système et toutes en font les plus grands éloges.

Nous recevrons à nos bureaux toutes communications de nos lecteurs et espérons remplir sous peu notre liste de voyageurs. Il y a deux cents cabines, ni plus ni moins et le prix en est fixó à 1000 pistoles chaque, sans reduction.

Comine nous tenous à faire une excursion modèle, nous avons après mûre réflexion, décidé de n'admettre les gons mariés que sur présentation de leur certificat de mariage. Les jeunes gens et les jeunes filles leur exnon connus des organisateurs devront aussi produire trait de baptême et leur billet de confession.

Le départ aura lieu à midi, le 12 du mois prochain, sur le champ de Mars. Toutes autres informations seront immédiatement fournies à tous ceux qui en demanderont.

Le Canurd aura à bord un correspondant spécial chargé de fournir au journal le rapport des incidents du voyage.

Nous comptons sur le patriotisme de nos compatriotes pour encourager cette entreprise éminemment canadion-

## Trop depensier pour s'enrichir

A l'occasion de la fête St Jean-Baptiste, les campagnards s'abattent impitoyablement sur Montréal.

Un joune médecin rouvellement établi dans cette ville voit tomber chez lui, vers la fin de la semaine dernière ois de ses compatriotes; le mari, la femme, et la bellamèro.

C'était pour la première fois qu'ils visitaient la ville. Les premières salutations faites, le mari, un brave garçon cultivateur, dit au jeune docteur :

-Tu sais, nous sommes arrivés ce matin et j'ai c u que nous pourrions venir sans façon te demander à diner. Le docteur se rend de bonne grace et ses trois hôtes font grand honneur à son menu.

Le lendemain, nouvelle visite.

-Mon cher docteur, lui ait la bello-mère du ton le plus engageant, conduisez nous done à la montagne. Le cicerone malgré lui fait la grimace mais envois

chercher une voiture. Le surlendemain, troisième invasion de nos voya-

gours. -Tu scrais bien aimable, mon cher B... de conduire

ma femme au théâtre, elle n'a jamais vu ça. Le docteur les emmene tous au théâtre et indépen-

damment de l'ennui que lui causent les dépenses imprévues qu'il fait pour ses amis, il a 'celui d'être obligé de leur traduire la pièce, car ils ne comprennent pas un affolement parmi les domestiques qui semblaient ne traitre mot d'anglais, et celui plus mortifiant encore saveir où se fourrer.

d'être le point de mire de la salle entière qui se réjouit

des exclamations saugrenues de nos campagnards. Le surlendemain, il fallut les conduire aux régates de Lachine-

Ces sesauts durcrent jusqu'après la fête, quand enfin les visiteurs se décidèrent à retourner chez eux après avoir pris leur quinzième repas avec leur cher compa-

A peine de retour dans leur villlage, les campagnards

vont voir le père du jeune docteur. —Eh bien ! leur demanda-1-il, êtes-vous contents de mon fils?

-Oui, oui, mais entre nous, c'est un gargen qui ne fera pas fortune, il dépense trop d'argent.

# ECHANGE DE PAVILLONS

L'esprit du public est tellement occupé en ce moment ci par les événements qui se succèdent en Europe, on croit une guerre européenne tellement imminente, que personne ne s'aperquit des dissensions intestines qui nous infectent.

Il n'y a pas encore deux mois, notre malheureuse ville était le théfitre d'une bataille épique et si le Canard n'avait pas eu aujourd'hui l'occasion d'en parler, personne ne l'aurait su, excepté les combattants qui y ont sur-

Vers la fin d'Avril, la tribu des Archets s'était retranchée dans le fort Pic, rue Bonsecours, et avait bravement hissé le pavillon tricolore, défiant aussi leurs ennemis les plus mortels, les Bro sots, qui avaient commencé les

hostilités. La lutte fut longue et rude.

Mais, enfin, par uoc trate matince de fin de printemps, la garnison décimée dut mettre bas les armes et quitter le fort, heureuse encore d'avoir obtenu les honneurs de la guerre.

Par un oubli impardonnable le général L'Archet trop occupé des détails d'empaquetage, a laissé le pavillon entre les mains de l'ennemi. Des qu'il découvrit son erreur, un chagrin incurable s'empara de lui. Il rêvait jour et nuit au drapeau abandonné et le remords s'attacha à ses pas. Tous les soirs il sortait, cachant sous un déguisement quelconque sa personnalité trop connue et passait et repassait devant le fort, contemplant avec envie son cher délaissé. La tribu ennemie voyait d'un mauvais œil les allées et venues de cet inconnu qui ne pouvait être autre chose qu'un espion. On doubla les gardes et la surveillance la plus complète fut organisée.

Une nuit, par un ciel parsemé d'étoiles, une brise légère faisait onduler les plis du tricolore. Les sentinelles répétaient dans le silence de la nuit le cri monotone

de: Tout va bien! Vers minuit une oreille attentive aurait entendu un bruit très léger qui se produisait à la partie ouest du rempart; un peu plus tard on aurait pu voir une tête passer près des créneaux de la tourelle et rester immobile

pendant quelques instants. La sentinelle chargée de ce poste rouffait dans sa guérite. Alors prompt comme l'éclair le rô leur nostarne, qui n'était autre qu'un des plus dévoués soldats de L'archet

Ier détacha le pavillon du mât. Malheureusement le drapeau était solidement attaché au haut. Après un moment d'hésitation, notre soldat s'élance bravement en avant et commence à grimper le mât. Au moment où il touchait enfin le précieux drapeau et l'enfouissait dans sa tunique, le bruit sec d'une carabine retentit et l'instant d'après notre soldat tom-

bait comme une ma-se au pied du rempart. Il était mort. Le lesdemain, de bonne heure, les soldats du fort firent des recherches pour trouver son corps mais, chose étrange, le cadavre avait du être enlevé, car il était disparu. A sept houres quand le commandant Bro-sot sortit de sa tente, une exclamation de surprise et de colère lui échappa : " Quelle est cette guénille ? " dit-il en montrant un morceau de coton blaze qui remplaçait le drapeau absent.

La sentinelle qui avait tiré le coup de feu s'avança -Commandant, la nuit dernière, étant sur mon quart, j'ai vu quelqu'un en train d'eulever notre drapeau, j'ai fait fou et je l'ai vu tomber.

-Il aura pris le drapeau je comprends ça, mais cette

-C'est que dans sa précipitation à descendre, le voleur aura oublié sa chamisc.... Faut-il l'eulever?

—Non, laissez-la ; nous allons parlementer.

## THEINT UNDER ME.

Uno bonne histoire qui nous arrive d'Italie :

Le roi Humbert, bien qu'étant âgé de quarante aus seulement, puisqu'il est né en 1844, a rapidement blanchi. Sa grosse moustache et ses cheveux taillés en brosse sont maintenant tout blaucs. Victor Emmanuel, lui, ne permettait pas à la nature ces fantaisies. Il se teignait outrageusement. Et quand il revensit de chasser dans les montagnes, ses formidables moustaches d'un noir de jais, s'étalant sur une peau extrao: dinairement bronzée par le hâle, lui donnait l'air terrible d'un diable sortant d'une boite à surprise.

Son fils dédaigne de réparer ainsi des ans l'irréparable outrage, ce qui sait le désespoir de la reine. Aussi, dernièrement, le roi trouva sur sa toilette un flacon coquettement enrubané qui contonait une eau de Jouvence quelconque destinée à rendre à ses cheveux " leur couleur naturelle " comme disent les prospectus.

Il s'informa et apprit que cette invite lui était faite

par la reine.

Le lendemain, une émotion insolite régnait dans les appartements de la roine, c'était des exclamations, uc

## COMMNET GA VA?

On peut juger, dit-on, du caractère des différents peuples par leurs formules de salutation.

Le Grec, naturellement porté au plaisir, dit: "Réjours, toi!"

Le Romain, peur lequel la santé

et le bonheur ne font qu'un, vous dit : Salve / Sois bien portant, sois fort!

Le fatalisme de l'Arabe se trahit dans cette expression : "Si Dicu le veut, vous allez bien."

La formule de salutation du Ture : "Que votre ombre ne s'amoindrisse jamuis!" indique un pays où il y a toujours du soleil.

Sous le brûlant climat de l'Egypte, où une transpiration abondante est salutaire, on vous demandora: "Comment transpirez-vous?"

Le Hollandais, voyageur, vous de-mande : "Comment marchez-vous ?" Le Suédois, méditatif: "Comment pensez-vous?"

En Chine, où le riz forme le fond de la nourriture, on vous aborde ainsi : " Avez-vous mangé du riz l"

Le salut da paysan irlandais est bien caractéristique : " Que la v.u de Votre Honneur soit longue, de :l, et que votre lit soit fait dans la garrel" Cette emphase hyperbolique et cette abondance de métaphores n'indiquent-elles pas l'origine orientale, dit-on, de ce peuple?

La formule in plus frappante est le " Comment faites-vous ?" de l'Anglais. On voit dans ccs quatre monosyllabes: How do you do? toute l'activité, tout l'esprit est pratique des Anglo-Saxons; l'action est tel-lement l'essence de leur nature, il leur est tellement impossible de ne pas faire quelque chose, qu'on ne songe même pas à leur demander "s'ils font" ni "ce qu'ils font," mais " comment ils font.

Le Canadien qui a le cœur sur la main vous demande : " Comment ça va?" ce qui vaut bisn une autre manière de saluer.

### COUACS

Entre cabotins de province, sur le -Comment! te voilà de retour?

Je te croyais content là bas? -Ah! un succes, mon cher! Mais c'est cette affaire de l'Opéra-Comi-

-Quel rapport?

-Eh oui! je jouais avec tant do fou, que le maire m'a déclaré dangegeux pour le théâtre.

Bons bourgrois.

On reçoit une visite; la conversation tombe sur le prochain mariage do la fille de la maison:

-Ce sera une très belle noce, dit le père. Nous avious l'intention de your inviter, mes chers amis.

-Mais, sjoute la mère avec affabilité, nous avous déjà tant de mon→

Les enfants terribles.

M. Tomy est agacé par un vieil ami de sa famille, chanve comme un œuf d'autruche, qui l'accabla continuclement de ses conseils: "Tomy, fais done ecci. Tomy, fais done cela. Alors, l'enfant se passant la main

-- Eh bien! gros malin, fais donc ça, toi ?

A la biasserie.

dans les cheveux :

—It fait assez chaud déjà pour faire aimer la bière. –Avez-vous remarqué, après un

bock, qu'on a encore plus soif.

—Et après deux beck, donc! -Tout l'été comme ça.

-L'idéal !!!...

Le sergent Briscard, chargé de dresser une statistique, interpelle un paysan de la Beauce:

-Fusillier, votre nom? -Jean Cabassol.

-Votre fige ?

-Trente-un aus.

\_Votre culte?

-Vous dites, sorgent?

-Votre culte? -Cultivateur.